

— Mes enfants, dit-elle, tant que ce mauvais génie qui vous poursuivait de sa haine a plané sur vous, je me suis trouvée là pour vous défendre, pour veiller sur vous à toute heure.

— Ah! firent les deux époux avec un élan d'affection et de reconnaissance, vous nous avez sauvés, vous avez été notre bonne étoile!

— Maintenant, reprit Baccarat, vous n'avez plus besoin de moi, mes chers enfants; le bonheur est assis à votre foyer; pourquoi viendrais-je l'attrister par le mélancolique visage d'une femme pour qui toute illusion est morte désormais.

— Mais où vas-tu? grand Dieu! s'écria Cerise.

— Loïn de Paris, dont le séjour me pèse et me navre... là-bas, en Bretagne, au bord de la mer.

— En Bretagne! fit Cerise étonnée.

— Oui, dit Baccarat: j'ai acheté un petit ermitage au fond d'un vallon, à quelques pas de la mer. J'ai besoin de solitude, et c'est là que j'irai vivre.

— Mais, murmura Cerise, pourquoi ne resterais-tu point auprès de nous?

— Paris me pèse! répéta-t-elle avec tristesse. Et puis elle ajouta:

— Tiens, si ton mari était bon, il te permettrait de m'accompagner, de venir assister à mon installation. Nous emménagerions ton enfant. Le grand air lui ferait un bien infini.

— Oh! de grand cœur! exclama Léon, qui se sentait les yeux pleins de larmes à la pensée que Baccarat abandonnait Paris.

— Eh bien, répondit madame Tharmet, alors fais demain matin tes préparatifs, nous partirons le soir même.

Les deux sœurs passèrent une heure ensemble, se tendant les mains et se regardant avec tristesse.

Cerise devinait qu'un nouveau orage grondait au fond du cœur de Baccarat, qu'une douleur nouvelle la torturait et elle n'osait l'interroger.

Baccarat éprouvait, en dehors de sa propre souffrance, comme une indéfinissable angoisse. Il lui semblait qu'elle venait pour la dernière fois dans la maison de sa chère Cerise.

Léon Rolland comprit que Baccarat voulait rester seule avec sa sœur; il descendit à l'atelier, tandis que la vieille mère allait coucher l'enfant qui s'était endormi.

— Ah! Louise, Louise, murmura la jeune femme en se trouvant seule avec Baccarat, tu me caches quelque chose, j'en suis bien certaine... Tu ne quitterais point ainsi Paris si tu n'avais pas...

Baccarat mit sa belle main sur les lèvres rouges de sa sœur.

— Tais-toi, enfant, dit-elle, je pars, je quitte Paris, parce que la mission que je m'étais imposée est remplie. J'ai démasqué et réduit à l'impuissance l'infâme Andrea. J'ai atteint le but, la lutte est finie, je n'aspire plus qu'au repos.

La voix de Baccarat était toujours émue, et ce fut en comprimant un sanglot qu'elle ajouta:

— J'ai aimé, j'ai souffert... Un jour Dieu m'a conduite au repentir par le chemin de l'amour. Un moment je me suis cru assez forte pour renoncer au monde, pour aller au milieu de la foule une vie presque monastique, pour passer, sans cesse, humble dame de charité, devant la maison de ceux que mon cœur a aimés, sans que, désormais, ce cœur se prit à battre... je me suis trompée.

— Mon Dieu! tu l'aimes donc toujours?

Un triste sourire vint aux lèvres de Baccarat.

— Non, dit-elle, je ne l'aime plus... mais je suis toujours femme.

Cerise ne comprit point ces paroles; mais, après cet aveu, Baccarat se leva vivement, pressa Cerise dans ses bras et lui dit:

— Ne me questionne pas... ne me demande rien... adieu, à demain!... Non... plus tard... un jour je te dirai tout, fit Baccarat d'une voix étonnée, adieu!

Et elle s'en alla, après avoir obtenu de Cerise la promesse qu'elle serait prête à partir le lendemain.

En sortant de chez sa sœur, Baccarat remonta dans sa voiture de place, et dit au cocher:

— Menez-moi rue de la Pépinière.

Elle allait chez le comte Artoff.

La jeune Russe avait écrit deux heures avant à Baccarat une lettre conçue en ces termes:

« Ma chère amie,

« Un coup de foudre m'arrive ce matin, sous forme de pli cacheté portant le timbre de Saint-Petersbourg. Vous le savez, je suis Russe, sujet du tsar, et le tsar, mon gracieux souverain, a d'impérieuses volontés.

« Or, vous le savez, la noblesse moscovite est soumise à l'obligation de rentrer en Russie au moins tous les deux ans, si elle a obtenu la permission de voyager.

« J'ai un peu trop oublié en France que j'étais colonel de cavalerie à Saint-Petersbourg, et un ordre de l'empereur me rappelle.

« Dois-je obéir sur-le-champ ou demander une prolongation de congé?

« Venez ce soir prendre une tasse de thé avec moi.

« Comte ARTOFF. »

Cette lettre avait étonné, ému Baccarat.

Depuis trois mois, le comte n'était-il point son compagnon, son confident, son ami fidèle et dévoué, l'homme qui lui avait obéi aveuglément dans cette lutte contre sir Williams où elle l'avait entraîné? Le départ du comte, c'était pour elle un coup de foudre, et peut-être était-il la cause de cette brusque résolution qu'elle venait de prendre elle-même de quitter Paris et d'aller s'ensevelir vivante dans un pli des falaises bretonnes.

Lorsqu'elle arriva rue de la Pépinière, le comte Artoff était absent.

— M. le comte est sorti, lui dit le valet de chambre, mais il supplie madame de l'attendre au salon.

Baccarat se jeta dans une bergère et attendit, comme l'en priait le comte. Mais elle attendit en rêvant, en promenant un œil distrait et plein de larmes sur les objets qui l'entouraient et semblaient lui rappeler mille souvenirs.

Dans ce salon dont les croisées donnaient sur le jardin, dont la voluptueuse recherche d'ameublement disait l'immense fortune du comte, que d'heures charmantes elle avait passées en tête à tête avec lui...

— Mon Dieu! murmurait Baccarat en elle-même, mon Dieu! pourquoi voulez-vous donc que la femme soit faible éternellement? J'ai aimé, j'ai souffert, et je me suis réfugiée en vous... Pendant quatre années, j'ai voulu arracher de mon cœur cette passion coupable et sans espoir qui s'en était emparé, et, un jour, je me suis crue entièrement à vous... Oh! malheureuse et folle créature que j'étais!...

Une heure s'écoula pour la jeune femme dans cette solitude et cette absorption morale. Le comte ne revenait pas. Jamais, peut-être, Baccarat n'avait jadis attendu Fernand Rocher avec plus d'émotion. Enfin des pas se firent entendre, la porte du salon s'ouvrit, et la jeune femme, étonnée, vit entrer, non point le comte Artoff, mais Armand de Kergaz. Du reste, le comte n'était pas seul, il était suivi d'un personnage que Baccarat reconnut. C'était le marquis Van-Hop.

— Chère madame, lui dit Armand en lui baisant la main, notre jeune ami, le comte Artoff, vous prie de l'attendre quelques minutes encore.

— Ah! fit Baccarat étonnée de l'arrivée de ces messieurs, vous l'avez vu, messieurs, le comte?

— Il est en ce moment chez moi, répondit M. Van-Hop, il fait ses adieux à la marquise.

Ce mot adieux pénétra comme un coup de poignard au fond du cœur de Baccarat.